

27 AVRIL 1951

Paris - Casablanca  
27 avril 51  
Un nouveau spectacle  
au Théâtre Marigny

# ŒDIPE d'André GIDE

**L**ŒDIPE d'André Gide, que Georges Pitoëff avait monté en 1939, fut joué il y a deux ans par Jean Vilar au Festival d'Avignon. C'est à ce comédien que Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud ont fait appel pour qu'il soit à nouveau le roi de Thèbes sur la scène de Marigny.

On sait qu'André Gide a saupoudré la tragédie antique de son humour et de son ironie très personnels au point de faire penser à un de ces « canulars » qui mériterait de faire son auteur, bien qu'il ne sortit pas de « rue d'Ulm, un normalien d'honneur ». Il fait « exprimer ses héros en termes très familiers, « inon en argot (qui ne fut pourtant pas la langue d'Argos) et émaille leurs propos d'anachronismes savoureux (« que dit le Sphinx ? — Il dit qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de... — Bon... »). Il en remet, si l'on peut dire, sur le chapitre de l'inceste, et l'on voit Étéocle et Polynece se disputer pour les beaux yeux de leurs sœurs, Antigone et Ismène. Quant à Œdipe, il joue à l'esprit fort, méprise le peuple, raille la famille, se moque des Dieux et de lui-même avec beaucoup de désinvolture ; c'est un aristocrate de l'a-

narchie comme André Gide lui-même ; mais il a une fin moins paisible que celle de son auteur puisque, fidèle à sa légende, il finit par s'avouer maudit, par se crever les yeux et par partir sur les routes avec An-

tigone... Il est vrai qu'on peut voir là un de ces « actes gratuits » chers à Lafcadio. Ainsi passe-t-on du vaudeville au drame, du comique au pathétique, d'une façon un peu déconcertante, mais le grand talent de Jean Vilar, tour à tour noble et familier grave et ironique, son excellente mise en scène, parviennent à nous le faire admettre. Au surplus ne faut-il voir là, comme l'a dit Robert Kemp, qu'un « divertissement de blasé » qui bénéficie, d'ailleurs, d'une éclatante interprétation. Marie-Hélène Dasté est une excellente Jocaste, Elina Labourdette (Ismène) et Anne Carrère (Antigone) sont l'une piquante et l'autre charmante au point de nous rendre indulgents pour les polissonneries de leurs frères (Bernard Dhérin et J.-F. Calvé) qui ont, eux aussi tout le charme et la désinvolture de la jeunesse. William Sabatier campe un Tirséas raseur à souhait. Mais il faut faire une mention spéciale pour Pierre Bertin dont l'extraordinaire drôlerie en Créon adipeux (lui, c'est Œdipeux-roi, en quelque sorte) mériterait à elle seule le déplacement. Les spirituels costumes et le décor miniature de Lionel Gischia soulignent le côté parodique de l'œuvre d'André Gide.



Jean Vilar et Pierre Bertin